AQVITANIA

TOME 22
2006

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Sommaire

B. Dubos

Les pirogues du lac de Sanguinet 7

A. Bardot

Une question de goût : l'exploitation des coquillages marins à Bordeaux au début de la romanisation 55

R. Étienne, avec la coll. de J.-L. Tobie et M. Chansac

L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) 75

A. Bouet

Les thermes Saint-Saloine à Saintes (Charente-Maritime) et leur fontaine monumentale 83

Annexe - P. Mora, R. Vergnieux, A. Vivier

Une technique originale de relevé 3D testée sur les thermes Saint-Saloine à Saintes et sur trois sites archéologiques 127

P. Aupert

Le temple octogonal de Chassenon 131

J.-L. Schenck-David

À propos d'un nouvel autel votif découvert à Saint-Pé-d'Ardet en Haute-Garonne 171

A.-L. Brives, Chr. Chevillot

Une sépulture privilégiée chez les Pétrucores :
un nouveau témoin de la pratique d'un culte oriental en Aquitaine ? 205

M. Genin

Céramiques tardives du site de Cieutat (Éauze, Gers) :
étude de sept ensembles de mobilier (fin IIIe-IVe s. p.C.) 223

I. Cartron, D. Castex

L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde :
du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac) 253

R. Viruete Erdozáin

Contribución al estudio de la abadia de la Sauve-Majeure:
datación de los documentos del priorato de Santiago de Ruesta en los siglos xi y xii 283

NOTE

J. ATKIN

Antros, l'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde.....299

CHRONIQUE DE CÉRAMOLOGIE

C. SANCHEZ, CHR. SIREIX

Céramiques campaniennes de Bordeaux.....309

CHR. SIREIX

Un groupe de céramiques à parois fines fabriquées à Vayres (Gironde).....319

L. BENQUET

Une nouvelle marque consulaire découverte à Albi - Le Vigan (Tarn).....325

A. GUÉRITEAU

Essai de classification typologique des céramiques du haut Moyen Âge du Nord de l'Aquitaine.....329

MAÎTRISES ET MASTERS

M. BILBAO, Les pratiques funéraires au premier âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : nouvelle approche et perspectives d'étude.....337

C. MICHEL, Recherche sur le territoire hypothétique d'un *vicus* de la cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine : l'exemple de Rancon en Basse-Marche.....341

Aquitania, XXII, 2006, p. XXXX

Robert Étienne

avec la collaboration de
Jean-Luc Tobie, Maurice Chansac

L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques)

Résumé

Une inscription funéraire, découverte dans un bassin de salaisons de poisson ou de *garum* de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) et datable de l'époque augustéenne, témoigne d'une romanisation précoce du Sud de l'Aquitaine. Elle nous fait connaître trois affranchis provenant sans doute du monde indigène, avec des surnoms se rapportant à des qualités, physiques ou morales, et surtout le nom de leur patron, C. Iulius Leo, propriétaire de l'établissement industriel, originaire sans doute d'une autre province ou bien d'Italie.

Mots-clés

plaque funéraire, romanisation, Aquitaine, industrie de salaisons de poisson

Abstract

A gravestone inscription that was discovered in a salt fish or *garum* basin in Guéthary (Atlantic Pyrenees) and dating back to August's era is evidence of the early romanization of southern Aquitaine. It gives the identity of three emancipated slaves who must have been natives bearing nicknames related to their physical or moral qualities and most of all their owner's name, C. Iulius Leo, the owner of the industrial settlement who must have come from either another province or from Italy.

Keywords

gravestone inscription, romanisation, Aquitaine, salt industrial settlement

Fig. 1. Bassin de salaison de Guéthary (cliché J.-L. Tobie).

Pendant longtemps, on remarqua, proche de la gare de Guéthary, sur une parcelle de terrain jouxtant la voie ferrée, des éléments de maçonnerie que l'on interprétait comme les restes d'un four à huile de baleine. En 1984, des travaux de terrassements, entrepris par la municipalité pour mieux comprendre ces vestiges, ont mis au jour deux bassins maçonnés et mitoyens, aux murs recouverts d'un enduit épais, bassins sans aucune évacuation ni aucun lien entre eux (fig. 1). Il est évident que ces bassins n'avaient rien à voir avec un four à huile de baleine ; ils appartiennent en fait à une batterie d'au moins huit bassins qui constituaient le cœur d'un établissement de salaisons de poisson, que le matériel archéologique recueilli date du début de l'Empire romain, exactement entre 15/20 et 50/60 p.C. [1].

Au cours de la fouille, partielle, d'un troisième bassin, les fouilleurs ont découvert en 1985 une plaque de marbre rectangulaire inscrite (fig. 2a), cassée transversalement en deux parties égales et portant une dédicace funéraire ; elle a été rapidement publiée par les fouilleurs [2]. Toutefois son étude mérite d'être reprise et complétée, à un moment où les recherches sur l'industrie des salaisons de poisson à l'époque romaine sont à l'honneur [3] et permettent de mieux saisir toute l'importance de cette découverte.

1- Tobie 1984.

2- Cette inscription a été publiée avec diligence par Tobie & Chansac 1989 ; *AE* 1994, 1211.

3- Voir à ce sujet la synthèse donnée par Étienne & Mayet 2002.

Fig. 2a. Plaque funéraire trouvée à Guéthary : inscription (cliché J.-L. Tobie).

1. Description de l'inscription

Il s'agit d'une plaque rectangulaire en marbre, des Pyrénées probablement, ayant les dimensions suivantes : 52 centimètres de largeur, 39 centimètres de hauteur, 4 à 4,5 centimètres d'épaisseur. Ses dimensions et l'irrégularité de son épaisseur suggèrent déjà qu'il s'agit d'une plaque qui était scellée sur la façade d'un monument funéraire (fig. 2b). Elle ne présente aucune mouluration, aucun cadre. De ce fait, le champ épigraphique est égal à la surface de la plaque et il a été parfaitement poli.

Le texte comporte six lignes relativement serrées, laissant un plus grand espace vers le bas que vers le haut, comme si on avait prévu d'inscrire plus tard une septième ligne.

Il se lit ainsi :
VIV
C.IVLIVS.LEONIS.LIB
NIGER.SIBI.ET.IVLIAE
LEONIS [L].HILARAE.
ET.C.IVLIO LEONIS LIB
ADIVCO.FRATRI.

Il se développe ainsi :
Viv(us)
C(aius) Iulius Leonis lib(ertus)
Niger sibi et Iuliae
Leonis [l(ibertae)] Hilarae
Et C(aio) Iulio Leonis lib(erto)
Adiuco fratri

Fig. 2b. Plaque funéraire trouvée à Guéthary : dos de la plaque (cliché J.-L. Tobie).

Et se traduit :

"De son vivant, Caius Iulius Niger, affranchi de Caius Iulius Leo, [a commandé ce tombeau] pour lui-même et pour Iulia Hilara, affranchie de Leo, ainsi que pour Caius Iulius Adiucus, affranchi de Leo, son frère".

2. Commentaire paléographique

La mise en page de cette inscription est relativement bien équilibrée, avec même une certaine recherche d'élégance. La première ligne aurait pu être mieux centrée par rapport aux lignes suivantes et présente la plus grande hauteur (5 cm). L'élégance de la mise en page vient de l'alternance de lignes longues (lignes 2 et 5) et de lignes un peu plus courtes (lignes 3, 4 et 6), alternance bien visible sur la marge gauche. La seconde ligne mesure 4,2 cm de hauteur ; la ligne 3, 3,8 cm ; la ligne 4, 3,6 cm ; la ligne 5, 3,8 cm et la ligne 6, 3,6 cm.

La hauteur des lignes met en valeur tout d'abord que l'affranchi, C. Iulius Niger, fait cette inscription de son vivant ; il est le responsable de la construction du monument funéraire, ce que rappelle le terme SIBI. La deuxième ligne, plus haute que les suivantes, permet de souligner autant le nom du patron, C. Iulius Leo, et des deux autres affranchis que le nom de l'affranchi principal, C. Iulius Niger. Le surnom Niger et le nom des autres affranchis apparaissent sur des lignes de hauteur égale ; seul leur ordre d'énumération les différencie. On peut être tenté de voir en Iulia Hilara l'épouse de Niger, car elle est citée avant le frère de Niger, C. Iulius Adiucus, et parce qu'il n'y a pas d'identification familiale à côté de son nom.

La gravure des lettres est parfaitement classique, de bonne qualité. Elles sont égales sur chaque ligne, à l'exception d'un certain nombre de I et de T, par exemple le I de *Vivus* (ligne 1), le C de Caius, le I initial de Iulius et le I de *lib* (ligne 2), le T de et (ligne 3), le T de et et le I initial de Iulio (ligne 5), ainsi que le I final de *fratri* (ligne 6). Il n'y a qu'une seule lettre plus petite, c'est le second I de Iulius (ligne 2). Ces hauteurs différentes permettent d'échapper à la monotonie du classicisme des lettres de cette époque. Les points fréquents, triangulaires pour la plupart, plus rarement en forme de virgule, séparent les différents mots qui ne présentent aucune mauvaise coupure ni aucune ligature.

Il s'agit de lettres capitales carrées [4], typiques de la fin de la République et du Haut Empire. Par ces caractéristiques que confirment le support, typique de cette époque, et l'absence de DM, cette inscription confirme la chronologie julio-claudienne des trouvailles de Guéthary.

3. Commentaire onomastique

Le *nomen* Iulius est en accord avec l'onomastique du Ier siècle de notre ère, et surtout de la première moitié de ce siècle, puisqu'il rappelle le nom de C. Iulius Caesar ; il a été largement diffusé dans les premiers temps de la présence romaine en Gaule [5]. En cela, l'inscription de Guéthary entre parfaitement dans le tableau de la romanisation de l'Aquitaine, même si elle constitue la première et la plus ancienne découverte dans cette région méridionale.

Les *cognomina* (surnoms) ont emprunté la langue latine ; Niger [6] (noir ou sombre) et Hilara [7] (gaie, joyeuse) ne posent aucun problème, même si ce dernier est peu usité pour une femme. En revanche, Adiucus représente un *hapax* ; on ne le retrouve dans aucun répertoire onomastique [8]. Il pourrait être composé sur la racine Adiu-, comme Adiutor, le *nomen* Adius étant présent en Narbonnaise et dans la péninsule Ibérique [9]. Son surnom indiquait qu'il aidait ou assistait soit le patron, C. Iulius Leo, soit son frère, C. Iulius Niger. Ces trois affranchis pourraient fort bien révéler le caractère indigène de cette *familia* en voie de romanisation. Ce commentaire vaudrait aussi pour le patron de ces trois affranchis ; son surnom de Leo [10] est relativement peu fréquent, aussi bien en Aquitaine que dans la péninsule Ibérique.

4. La signification de cette inscription

Cette inscription funéraire donne à connaître une *familia* libertine, composée de trois co-affranchis (deux frères et sans doute l'épouse de l'un des deux), qui constituait très vraisemblablement une partie de la main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement de l'établissement de salaisons de Guéthary. En effet, cette plaque funéraire devait être placée sur un tombeau relativement proche des bassins, dressé sur un terrain qui appartenait au propriétaire de l'usine. Un parallèle proche est donné par le complexe industriel (usines I/II) de Tróia : cet ensemble, composé de deux salles de bassins (une grande et une plus petite) communiquant entre elles, est transformé à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle, divisé en trois unités de production et un mausolée surmonte désormais l'entrepôt d'amphores du Haut-Empire [11]. On a découvert à l'intérieur tout un ensemble de tombeaux, tombeaux individuels et tombeaux à niches pouvant contenir diverses urnes cinéraires, qui étaient destinés à la *familia* au sens large du propriétaire du complexe industriel. Qu'il s'agisse d'un grand ou d'un petit établissement, il appartient toujours à un maître possédant les salles de bassins, des entrepôts, des salles réservées au commerce ou à l'administration, une maison et des thermes [12], le tout étant entouré d'un mur épais séparant les différents complexes s'il y en a plusieurs sur le même site.

4- Lassère 2005, 36-37.
5- Voir, entre autres, Bost 2001, 179 : les Iulii dominent à Périgueux avec les Pompeii.
6- *OPEL*, III, 101, fréquent dans la péninsule Ibérique et en Italie.
7- *OPEL*, II, 182 : Hilarus est plus souvent attesté qu'Hilara, présente essentiellement en Italie et en Narbonnaise.
8- Il semble pourtant qu'on puisse le trouver sur une inscription du Ier siècle, découverte près de Mazeroles dans la commune de Verrines, canton de Celles (Deux-Sèvres) : *CIL*, XIII, 1177.
9- *OPEL*, I, 23 (péninsule Ibérique et Narbonnaise).
10- *OPEL*, III, 22 est également connu en Italie, en Péninsule Ibérique, en Lugdunaise et en Aquitaine.
11- Étienne *et al.* 1994, 88.
12- *Iid.* 121-156.

Cette inscription funéraire témoigne que les structures familiales romaines ont modelé la population locale très tôt, dans une région côtière apparemment éloignée des régions recherchées par les marchands et les colons. Les trois affranchis présents sur l'épitaphe ne sont pas forcément des "individus étrangers à l'horizon aquitain, représentant une société-mère" [13] anonyme et lointaine, qui dirigerait cet établissement de loin. Ils dépendent au contraire de leur patron, C. Iulius Leo, un propriétaire connaissant bien la région et ayant recruté du personnel local pour le faire fonctionner. Ce propriétaire habitait de temps en temps près de l'usine, comme n'importe quel maître d'une villa rurale, et sa *familia*, sinon lui-même, se faisait enterrer ou incinérer sur son domaine. C. Iulius Leo était-il étranger ou pas, rien ne permet de trancher ; on est tenté de le rapprocher des propriétaires des grandes villas de la première moitié du I^er^ siècle dans la Combe de Savoie : "Les origines et l'identité de leurs propriétaires échappent à toute certitude. Mais plutôt qu'à des Romains, on pense à des aristocrates allobroges dont la romanisation est ancienne" [14]. L'établissement de Guéthary peut d'ailleurs être caractérisé comme un établissement rural à vocation artisanale et commerciale. L'hypothèse d'une *villa maritima*, installée dans une région favorisée sans doute par le passage de bancs de thon et par la présence de sel minier sur les bords de la Nive, nous paraît plausible et viendrait réduire le prétendu retard pris par l'Aquitaine pour adopter les cadres socio-économiques de l'Empire romain.

5. Conclusion

L'existence de ces bassins de salaison prouve qu'au début de l'Empire les ressources de l'Océan ont été exploitées et qu'une économie piscicole a été installée dans la région de Guéthary. Ainsi, dans une zone bien anonyme [15] du golfe de Gascogne, Rome n'avait pas négligé de recourir à cette manière de saler et de manger du poisson salé, et donc d'appliquer un des préceptes de la gastronomie romaine. On peut penser qu'un propriétaire avait bâti une villa et que les bassins étaient une dépendance des installations agro-pastorales, comme on le constate par ailleurs, sur le littoral méridional de la Lusitanie et de la Bétique par exemple [16]. Ce qui étonne dans le cas de Guéthary, c'est la précocité de la construction de cet établissement, la faible durée de son fonctionnement (un demi-siècle environ) et l'absence de reprise postérieure, sur les deux bassins fouillés tout au moins. Il est vrai que par ailleurs, en Narbonnaise, on a déjà remarqué que les villas les plus anciennes étaient des villas maritimes [17].

L'établissement de salaison de Guéthary et l'existence de cette inscription funéraire témoignent d'une romanisation précoce de la partie la plus méridionale de l'Aquitaine [18], et cela dès le début de l'Empire romain. Dans cette inscription, le monde indigène n'est peut-être pas aussi absent qu'on pouvait l'imaginer à première vue. Les trois affranchis en proviennent sans doute, comme le suggèrent leurs surnoms se rapportant à des qualités, physiques ou morales. Le dédicant, C. Iulius Niger, a toutes les chances d'avoir joué un rôle important dans la fabrication des salaisons de poisson dans cette usine, il en était peut-être le gérant. Quant au patron, au propriétaire du site, C. Iulius Leo, il pouvait provenir d'une autre province ou bien d'Italie ; il devait avoir d'autres sources de richesse (terriennes, minières et/ou commerciales) dans cette région ou bien ailleurs. Il ne résidait sûrement pas de façon permanente sur ce site, pas plus que les latifondiaires dans leurs belles villas.

Déjà, les résultats de cette première fouille sont loin d'être négligeables : cet établissement aide tout d'abord à comprendre l'étymologie du nom de Guéthary, Getaria en basque. Ce nom ne peut provenir que du latin *cetaria*, signifiant "bassins de salaison" [19]. D'autres sites antiques, en Espagne et en Italie, portent le même nom, mais ils n'ont pas encore eu la chance que l'on y découvre un

13- Fabre 1994, 171, 405.
14- Leveau 2005, 310.
15- Les découvertes semblables à celles de Guéthary sont quasiment inexistantes dans toute cette région littorale du sud de l'Aquitaine.
16- Étienne & Mayet 2002.
17- Leveau 2005, 310.
18- Nous ne croyons pas à l'hypothèse que cette plaque funéraire pourrait provenir d'en autre site et aurait été recueillie sur cette côte après un naufrage : Tobie & Chansac 1989, 101, note 14.
19- Il faut donc abandonner les étymologies basque et gasconne qui avaient été retenues par des érudits locaux.

établissement de salaisons romain. La chronologie haute, donnée à la fois par les céramiques, les monnaies et la paléographie de l'inscription funéraire, est une grande nouveauté pour cette région [20]. C'est enfin la première usine à *garum* dont on connaisse le nom du propriétaire, C. Iulius Leo. Il existe bien A. Umbricius Scaurus à Pompéi, mais ses officines n'ont pas été retrouvées sur le terrain. C'est dire que Guéthary cumule les chances qui militent en faveur d'une reprise des fouilles.

Bibliographie

Bost, J.-P. (2001) : Onomastique et société dans la cité des Pétrucores, *in Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut Empire* (éd. M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet-Charlier), Bruxelles, 175-191.

Bouet, A. et Fl. Verdin, éd. (2005) : *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Bordeaux.

Étienne, R., Y. Makaroun et F. Mayet (1994) : *Un grand complexe industriel à Tróia (Portugal),* Paris.

Étienne, R. et F. Mayet (2002) : *Salaisons et sauces de poisson dans la Péninsule Ibérique* (Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, II), Paris.

Fabre, G. (1994) : *Carte archéologique de la Gaule. Pyrénées-Atlantiques (64),* Paris.

Lassère, J.-M. (2005) : *Manuel d'épigraphie romaine* (Antiquité/ Synthèses, 8), I-II, Paris.

Leveau, Ph. (2005) : "Les campagnes d'Aquitaine", in : Bouet & Verdin, éd. 2005, 307-316.

OPEL, I, II, III = *Onomasticum Provinciarum Europae Latinarum* : I, par Lörincz, B. et F. Redö, Budapest, 1994 ; II, par B. Lörincz, Vienne, 1999 ; III, par B. Lörincz, Vienne, 2000.

Tobie, J.-L. (1984) : *Rapport sur la découverte de vestiges architecturaux d'époque romaine à Guéthary (64),* avec un extrait publié dans *Gallia*, 1985, 43, "Informations archéologiques de la circonscription d'Aquitaine", 241-242.

Tobie, J.-L. et M. Chansac (1989) : Découverte d'une épitaphe du début de l'Empire romain sur le site d'une usine de salaisons à Guéthary (Pyrénées-Atlantiques), in : *Hommage au Musée Basque*, *Bulletin du Musée Basque*, 89-102.

Urteaga Artigas, M. M. (2005) : El puerto romano de Irún (Gipuzkoa), *in Mar Exterior. El Occidente atlántico en época romana*, *Actas del congreso internacional (Pisa, 2003)*, Rome, 85-106.

20- Les découvertes récentes à Irún ont une datation un peu plus tardive : Urteaga Artigas 2005, 85-106.